

Jacques Bœsch

*Pour une esthétique hospitalière relationnelle*  
Méditation sur une décennie d'activité  
des Affaires culturelles des HUG  
1998 – 2009

Version au 15 juin 2009

L'ART A L'HOPITAL  
pour un mieux-vivre au quotidien

HUG    
Hôpitaux Universitaires de Genève



### **Tony Morgan, *The Hospital Edition***

Diverses manifestations à l'Hôpital et à l'École d'arts appliqués de Genève, de septembre à décembre 2007. En collaboration avec l'Association TMStudio, la Head, La Baconnière/Art et les HUG publication de *Tony Morgan - Le Journal du Patient* avec des textes de Tony Morgan, Andrea Carlino et Jacques Bœsch, et des entretiens réalisés par des étudiants de la HEAD.

Dès 1999, date de la première hospitalisation de Tony Morgan (GB, 1938) à l'Hôpital de Genève, l'auteur, internationalement reconnu, maintes fois exposé, dont les œuvres sont collectionnées dans les plus prestigieuses institutions européennes, persévère dans ses interrogations sur le rôle social de l'artiste tout en poursuivant son œuvre résolument dans le champ de l'art contemporain. Il prend des notes, un mot, des phrases incisives, une

esquisse, quelques propos d'un voisin de chambre, les réflexions d'un soignant étonné, éléments qu'il consigne dans ses carnets. De notre première rencontre naît le projet de présenter ses gravures, des cartes postales et une première édition du Journal du patient 2000 sur les lieux mêmes de son hospitalisation, permettant à ses proches, aux patients et aux soignants de dialoguer autour du corps, de l'esprit, de la maladie et des relations hospitalières, du quotidien, de dedans et du dehors, en fait de tout ce qui nous concerne à l'essentiel. Longtemps, nous avons différé la concrétisation de ce projet sachant que tant qu'il nous relierait, nous tiendrions ensemble à la perspective de le réaliser, repoussant ainsi l'inéluctable, pour nous tenir aux côtés de Tony face à la maladie. En octobre 2004, Tony décède. Il nous invite à réaliser, malgré tout, son projet, devenu le nôtre. Associés à sa famille et à ses proches, des enseignants et une quarantaine d'étudiants de la Haute école d'art et de design de Genève, les chargés des affaires culturelles des HUG et l'association TMStudio se mettent au travail. L'œuvre « hospitalière » de Tony est revisitée pour être présentée et des prolongements trouvent formes. *Le journal du patient* est très largement distribué aux patients et soignants notamment au sein du département de médecine interne où a été hospitalisé Tony, des stickers fleurissent sur les murs de l'hôpital, des sets de table disposés sur les plateaux de la cafétéria du personnel de l'hôpital suscitent de multiples rencontres et des discussions animées, deux expositions des œuvres, dans les étages de l'hôpital et la salle d'exposition de l'École à la rue Necker, des films vidéo sur le travail et l'artiste sont tournés et présentés, bref, pendant plusieurs mois, à l'automne 2007, l'œuvre dynamique de Tony Morgan rayonne à nouveau là où elle a pris son prétexte, ses esquisses et son envol.

La mise en place de cette manifestation soulève de nombreuses interrogations. Elle est exemplaire de ce que peut vivre un homme, par ailleurs plasticien créateur, qui poursuit son œuvre sans s'enfermer dans ce qui lui advient, tout en étant absolument concerné et en rebondissant sur son motif. La création esthétique se révèle être un accompagnement de l'infiniment humain, ouverture à d'autres possibles, et, par sa puissance de détournement, dissidence irrépressible, irréductible – elle est concernée mais ne s'y résume point. Mais plus encore, la dynamique que peut créer une œuvre authentique s'est, en cette occasion, avec évidence, affirmée. Ou l'effervescence qui conduit à des collaborations ouvertes à une réelle diversité de statuts – la famille, les amis, les soignants, les étudiants, les professeurs, les professionnels. Et la diversité des supports qu'emprunte une œuvre cohérente pour s'adapter à son contexte d'effectuation. Enfin, le temps nécessaire que peut prendre la réalisation d'un projet – 8 ans dans le cas particulier – et la cohérence du rôle que peuvent jouer des chargés des affaires culturelles dès lors que leur mission est reconnue en pleine confiance de leur mandataire, la direction générale des HUG, et pour autant qu'elle soit dotée des moyens nécessaires pour l'accomplir. Mais encore, comment ne pas constater avec Philippe Godin<sup>9</sup> qu'il apparaît parfois, *que la maladie libère parfois des « puissances » insoupçonnées. Ce que le malade perd d'un côté, à savoir les fonctions de contrôle du moi, il le gagne de l'autre par une étrange puissance de vision et de création. Les productions asilaires témoignent de cette logique. La figure de la maladie peut alors apparaître à la fois, comme une forme de résistance à un monde de plus en plus soumis aux injonctions de santé, de vitesse, de communication, d'efficacité, de profit, de beauté et de performances qui assaillent quotidiennement l'individu.*

*L'art, comme la maladie, rendrait donc visible ce qui est occulté dans le régime « naturel » de la santé ou de ce qui se dissimule dans l'accoutumance des normes sociales, que l'artiste viendrait déranger ou dévoiler de manière critique ou ironique.*

Jusqu'alors nous n'avions guère exposé les œuvres d'un créateur récemment décédé, répondant ainsi, en quelque sorte, à l'une de ses dernières volontés. N'étant plus là pour qu'il puisse intervenir directement, nous avons consacré beaucoup de temps à nous remémorer le plus précisément possible du contenu de nos entretiens et à échanger avec les proches et les amis de Tony, partant d'indices pour les collationner et les interpréter en contrastant nos points de vue afin de respecter au plus près l'esprit de son œuvre. En

particulier, nous avons rencontré Christine Serdaly Morgan, sa veuve, qui a bien voulu répondre de manière approfondie aux 4 questions faisant suite à la présentation de chaque manifestation exemplaire retenue.

À quels défis humains tentait de répondre l'œuvre présentée ?

Retenant de l'œuvre protéiforme de Tony Morgan qu'elle a abordé une grande diversité de thèmes en s'interprétant sur de multiples supports au fil de son évolution, notre choix d'exposition a privilégié les œuvres les plus récentes, celles qui revenaient, d'une part, sur **la relation entre le corps et l'âme**, rompue dans la maladie, et le combat qui s'ensuit pour que l'esprit trouve un nouveau chemin, acceptable, dans un corps transformé ou diminué.

D'autre part, sur **la gestion de la condition même du patient**, dans sa relation asymétrique, inégale, au soignant, au médecin, qui doit trouver, avec eux, le moyen de rester un acteur plutôt qu'un spectateur de lui-même.

Enfin, **la restauration d'un lieu entre l'hôpital et la Cité**, parce que l'institution tend à être un lieu en soi, avec son propre système de valeurs ; qu'elle fait un peu peur et laisse ainsi, sans le vouloir, peu de place aux proches.

Quelle pensée esthétique a été mise en forme par son expression ?

Reprenant la fameuse considération de Marcel Duchamp « Ce sont les regardeurs qui font les tableaux » la présence des œuvres créées par l'artiste sur les lieux mêmes de son hospitalisation invitent à d'authentiques interactions. Ainsi, *les mots de l'artiste deviennent les mots du lecteur de l'œuvre. En traduisant ses sentiments, des images intérieures par des mots, Tony donne la parole, prête des mots aux autres, et notamment aux autres malades. Il met le regardeur-lecteur en action. Les mots sont la figuration d'une action, de gestes qui ne peuvent être réalisés physiquement par le patient, mais qui prennent corps par la pensée. C'est une forme de prolongement de la performance ou des films que Tony a longtemps pratiqués. Ce rôle social de l'artiste qui traverse son œuvre se décline à la fois dans une forme d'engagement politique et social et questionne régulièrement la question de l'identité : « suis-je différent avec un corps transformé ou comment rester le même avec ce nouveau corps ? ».*

Avec le recul, quel récit tirer de cette expérience ?

Ce récit pourrait être celui de la mise en acte concrète d'une rencontre entre l'hôpital et la Cité, et entre les soignants et la condition des malades. L'élaboration et la mise en place de cette manifestation a, par exemple, permis de faire pénétrer des étudiants de la Haute École d'art et de design – Genève, dans l'univers hospitalier et ouvert un territoire de rencontre et d'exploration pour cette discipline qu'est la communication visuelle. Il a donné des mots et des outils de compréhension à des patients et à leurs proches. Il a offert des éclairages à certains soignants ; mais il a aussi suscité le débat en mettant en évidence le fait que la colère du patient est d'abord une colère contre son état et que son expression est moins la critique du soignant qu'un appel à gérer son désarroi.

Et si c'était à poursuivre ?

Faire en sorte qu'une telle manifestation soit aussi celle des soignants, et qu'elle puisse être véritablement mise au service de leur réflexion quotidienne et des questions qui traversent leur pratique. Fabriquer d'autres « journal du patient » qui permettent au malade de cheminer avec l'accident, la maladie, un corps un peu désaccordé de son âme, ou inversement.